

INTRODUCTION

Peut-on éviter le « choc des cultures » ?

Depuis quelques années, une expression a fait florès : le choc des civilisations. Qu'est-ce à dire ? En 1993, en préparant une leçon pour un cours de Philosophie de l'histoire, je suis tombé sur un article publié durant l'été 1993 dans la revue américaine *Foreign Affairs*. Son auteur, relativement inconnu, s'appelait Samuel HUNTINGTON. Le titre de la contribution interpellait : *The clash of civilizations ?* L'auteur n'était pas un pionnier dans le domaine de l'histoire des civilisations. Il avait de célèbres prédécesseurs en la personne notamment d'Oswald SPENGLER, d'Arnold TOYNBEE ou de Fernand BRAUDEL. Mais son approche était radicalement différente. Son questionnement de l'histoire pouvait se résumer en quelques points :

1. Jusqu'au XVIIIème siècle, les guerres trouvèrent leur origine dans des conflits entre princes, rois ou empereurs.
2. Avec l'apparition de l'Etat-Nation aux confins des XVIIIème et XIXème siècles, les guerres opposèrent des peuples.
3. Le développement du communisme, du fascisme et du nazisme, bref des régimes totalitaires face aux démocraties libérales, transforma les guerres du XXème siècle en affrontements de camps idéologiques.

4. Depuis la chute du Mur de Berlin et la déliquescence des régimes communistes, le danger réside dans le choc des civilisations. La civilisation se définit essentiellement par référence à une culture, à une religion, à des traditions. Elle transcende donc les ethnies et les langues. La plupart des conflits de l'avenir ne seront plus d'ordre idéologique ou économique.

L'auteur prenait comme cas d'école les troubles d'Europe centrale et orientale, notamment ceux de l'ex-empire soviétique et surtout ceux de l'ancienne Yougoslavie. Il montrait que l'Europe était parcourue par une ligne de fracture ; celle-ci suivait très précisément les frontières telles qu'elles s'étaient constituées du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle entre l'Europe catholico-protestante et l'empire ottoman. En d'autres termes, les zones de contact entre civilisations risquent d'être autant de zones de front, concluait-il.

Voilà le point de départ d'une exploration de l'histoire qui déboucha sur un livre *The clash of civilizations and the remaking of World Order* (1996), traduit en français l'année suivante. Entre-temps le point d'interrogation avait disparu. D'hypothèse, *Le choc des civilisations* était passé au rang de thèse, voire d'évidence car selon HUNTINGTON, les distinctions cruciales entre groupes humains concernent leurs valeurs, leurs croyances, leurs institutions et leurs structures sociales, non leur taille physique, la forme de leur crâne ni leur couleur de peau.

Historien, j'ai la conviction que le plus court chemin emprunté par l'intolérance, est l'enfermement dans sa propre histoire, ses préjugés, ses croyances, sa religion.

En 2000, quand j'ai proposé l'introduction progressive dans l'enseignement d'un cours de réflexion philosophique et d'histoire comparée des religions, je n'imaginai pas combien la question serait tragiquement actuelle. J'ai pu mesurer alors, même si mes suggestions ont débouché sur des débats parlementaires, combien le conservatisme et la peur viscérale de soumettre ses modèles philosophiques et religieux à la comparaison et à la critique étaient profonds. Il était tellement plus aisé, pour discréditer l'idée, de jeter en pâture un « on va supprimer l'enseignement de la religion » ou encore « on veut la mort du cours de morale laïque ». Quelle angoisse de voir mettre en lumière le caractère relatif de soi-disantes vérités ou spécificités !

Il n'y aura pas de paix sans une politique d'éducation pacificatrice. Comment des enfants grandissant dans le culte de la diabolisation de l'autre pourraient-ils, plus tard, devenir les adultes d'une coexistence pacifique et mutuelle ?

Plus que jamais, il faut favoriser les échanges culturels de nos jeunes, l'initiation aux racines des autres peuples et des autres religions. Ceci afin d'éviter, par exemple, tout amalgame facile mais stupide entre une religion, une idéologie et ses intégristes... car nous avons tous nos intégristes. Aucune grande religion ni idéologie érigée en Eglise séculière n'y ont échappé au XXème siècle. Le seul véritable ennemi, c'est la haine de l'autre. Or, ce qui produit la haine, c'est la peur, et ce qui produit la peur, c'est l'inconnu, l'étranger.

Evitons que le XXIème siècle consacre l'antagonisme des cultures. Cela suppose toutefois que soient données à des interrogations légitimes des réponses dont on avait parfois le sentiment qu'elles tombaient sous le sens. J'en formulerai deux. Faut-il privilégier l'approche multiculturaliste par rapport à la politique d'intégration même si l'expérience tend à montrer que la première favorise l'émergence de groupes ethniques et religieux qui vivent de plus en plus souvent étrangers l'un à l'autre ? L'universalisme occidental est-il toujours de bon aloi et ne conviendrait-il pas plutôt dans une société aux civilisations multiples, d'accepter la diversité tout en recherchant les points communs ? Aujourd'hui, il est à première vue difficile de formuler une réponse claire et définitive, surtout depuis le 11 septembre 2001 et, plus récemment, les violences engendrées par l'affaire des caricatures de MAHOMET. Car le respect des libertés, croire ou ne pas croire, voire blasphémer, la non discrimination, l'indépendance du politique par rapport aux religieux, voilà autant de valeurs inventées en Europe au terme d'un long cheminement et qui, devenues références universelles, prennent une saveur toute particulière. L'on aurait sans doute tort de les considérer comme accommodables à n'importe quelle sauce.

Ce cahier constitue une tentative de réponse à un problème éminemment complexe : la coexistence harmonieuse de cultures et de religions dans le respect d'une diversité qui soit compatible avec les valeurs fondatrices de notre démocratie. Ni angélisme, ni populisme, ni catastrophisme. L'approche se veut résolument ouverte et pragmatique, mais ferme sur

les principes essentiels.

Elle est une œuvre collective. Qu'il me soit permis de remercier tout particulièrement Serge HOLVOET, François DE SMET et Corentin de SALLE, ainsi que l'équipe du Centre Jean GOL. Je tiens aussi à souligner la participation de Nathalie PHILIPPART et de Valentine DELWART, qui avait également œuvré à la réussite d'un MR en débat (Molenbeek, 11 février 2006) consacré à l'interculturalité ; ses discussions ont alimenté la réflexion du groupe. Merci également à plusieurs personnalités politiques Gisèle MANDAILA, secrétaire d'Etat à la Famille, les députés Françoise SCHEPMANS, Souad RAZOUK, Bernard CLERFAYT, la sénatrice Christine DEFRAIGNE et le député wallon Richard MILLER, président de l'intergroupe parlementaire.

Hervé HASQUIN
Administrateur délégué
du Centre Jean Gol